

Pas de camions sur la N 20 jusqu'à lundi

A cause de la neige, il n'y aura pas de ramassage scolaire aujourd'hui. Quant aux poids lourds, ils ont interdiction de circuler sur la N 20.

LFALLAIT être un vieux briscard de la route hier pour prendre avec le sourire les bouchons causés par les fortes chutes de neige. Michel et Calou, chauffeurs de poids lourds arpentant le macadam depuis des heures, patientent sur la N 20 au niveau d'Arpajon. « Un collègue a fait du ski. Il est en travers », raconte Calou. Devant lui, Brahim entame une bataille de boules de neige avec d'autres livreurs. « Cela ne sert à rien d'emprunter les petites routes », déclare-t-il. Ces désagréments ont conduit la préfecture à réagir au cours de la journée.

■ **Un arrêté anti-poids lourds de Linas à Angerville.** Fermée le matin, la N 20 a été coupée dans l'après-midi hier. Un camion a une nouvelle fois glissé en travers dans la côte de Torfou, bloquant la circulation jusqu'à 19 heures. Dans la foulée, un arrêté préfectoral a interdit cet axe aux poids lourds entre Linas et le sud du département à Angerville, au moins jusqu'à lundi.

■ **Sortie de classe avancée hier.** Vu les bouchons monstrueux du matin et les risques de verglas du soir, la préfecture a choisi d'avancer hier à 15 heures le passage des bus scolaires pour ramener les enfants. « Les parents ont été prévenus par mail ou par SMS dans la plupart des cas », assure l'inspecteur d'académie. Au final, impossible pour les chefs d'établissement de savoir qui prenait ou non les bus scolaires et presque



NATIONALE 20, HIER MATIN. Les automobilistes ont dû faire preuve d'une immense patience sur l'axe le plus embouteillé du département. (LP/AVA DJAMSHIDI.)

tous les élèves du département ont donc profité de l'aubaine pour quitter les cours à 15 heures.

■ **Aucun bus scolaire aujourd'hui.** De peur de voir des axes bloqués par les bus, ou d'avoir à déplorer un accident, les représentants de l'Etat ont aussi décidé d'interdire le transport scolaire aujourd'hui. « On a aussi adressé une lettre à tous les transporteurs, à eux de voir s'il est opportun de maintenir les autres lignes régulières ou non », glisse-t-on en préfecture. Des bus Meyer ont été bloqués hier dans la côte de l'Escar-

got à Marcoussis, d'autres ont dû modifier leur trajet à la suite de fermetures temporaires d'axes routiers. « On va étudier chacune de nos lignes, en essayant d'assurer le maximum du service, sans prendre de risque », commente-t-on chez Daniel-Meyer.

■ **Déjà 24 accidents dans le département.** Au total 24 accidents et 21 blessés légers ont été recensés sur les routes du département hier. La plupart des grands axes ont été touchés. La N 118 a par exemple été bloquée entre Saint-Jean-de-Beau-

regard et Bièvres à cause d'un camion en détresse. Du côté de l'A 6, les véhicules avançaient vers Paris à la vitesse d'un escargot asthmatique. Sur la N 104, entre Evry et Bondoufle, les véhicules sont restés arrêtés durant près d'une heure.

Durant l'après-midi, la N 7 a été coupée entre Juvisy et Grigny. Mais la palme de l'axe le plus embouteillé de l'Essonne est revenue à la N 20.

FLORIAN LOISY (AVEC JULIEN HEYLIGEN)
LIRE ÉGALEMENT EN PAGES 12 ET 13
DE NOS INFORMATIONS GÉNÉRALES

420 tonnes de sel déversées en une nuit

AVEC les premiers flocons tombés dans la nuit de mercredi à jeudi, les 42 saieuses du département sont entrées en scène.

Lancés à partir d'une heure du matin pour ne pas gêner la circulation, les camions et leurs 10 t de minéraux balayent 1 539 km de routes en seulement trois heures, de la petite départementale à l'A 6. En tout, une centaine d'agents de la

Direction des routes d'Ile-de-France (Dirif) et du conseil général sont mobilisés dès que la neige menace. Muni d'un système de versement automatique, chaque véhicule dépose environ 10 g de sel par mètre carré de route. Une quantité qui passe à 15 aux endroits à risque : cuvette de l'Essonne (Ormeau, Morsang-sur-Seine) et de l'Orge (Savigny, Chilly) pour l'A 6,

côte de Torfou pour la N 20, ou montée de Bièvres pour la N 118. Une fois les opérations terminées, les agents retournent dans leur centre d'affectation mais restent en alerte. « On surveille la météo et le trafic : si la situation dégénère, on recharge et on repart », explique Théo, 41 ans. Un dispositif ultrarodé mais pas toujours suffisant, comme en témoignent les bou-

chons observés hier matin. « Beaucoup de paramètres nous échappent, à commencer par l'imprudence de certains usagers, déplore Jean-Louis Gitton, directeur des déplacements au conseil général. On a beau saler du mieux qu'on peut, si un camion qui roule trop vite se retrouve en travers de la chaussée, c'est l'embouteillage... »

THIBAUT RAISSE